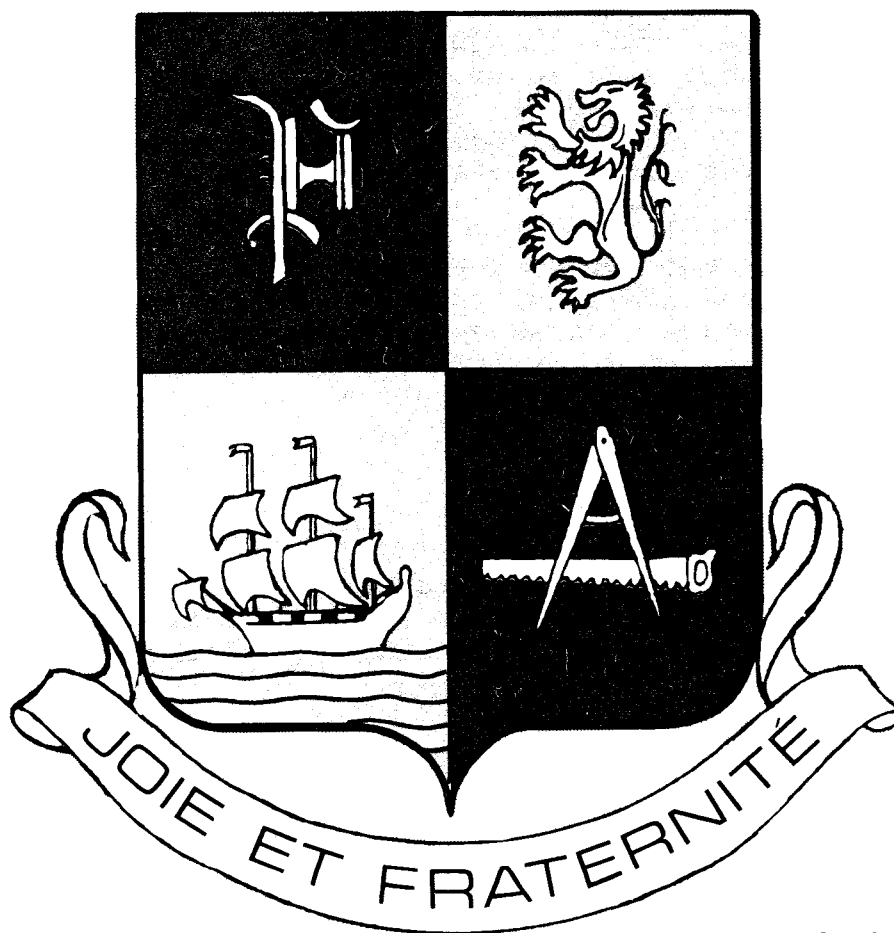


BULLETIN

de l'association des familles

Poitras



Vol. 5 No:3 Juillet 93
3e trimestre

MOT DU PRÉSIDENT

C'est avec un plaisir renouvelé que je m'adresse à vous. J'espère bien vous retrouver nombreux à notre pique-nique organisé par notre dévoué rédacteur du bulletin, Gilles Poitras, à Rawdon. Nous aurons alors l'occasion de fraterniser en famille et de fêter avec nos enfants dans le cadre décontracté d'activités champêtres.

Je suis heureux de vous annoncer que nous avons maintenant atteint le nombre requis de participants à notre voyage en France. A ce sujet, je veux signaler le magnifique travail d'organisation de recrutement qu'a fait notre vice-président G. Amédée Poitras qui est aussi très efficace dans tous les autres secteurs de nos activités.

Nous avons communiqué avec nos sympathiques amis de la mairie de Cugand ainsi qu'avec Françoise et Marcel Poitras de la Grand'Maison et nous apprécions grandement l'invitation que nous ont faite les familles de Cugand de nous recevoir chez eux et de nous donner ainsi l'occasion de nous connaître plus intimement.

Je vous signale également que Jacques Poëdras de St-Cado, un de nos membres dévoués de France, nous prépare de joyeuses réceptions avec d'autres Poitras de France lorsque nous visiterons le Morbihan et les environs. Nous espérons de plus, pouvoir saluer tous nos cousins Poitras (de toutes orthographes) au cours de ce voyage.

Enfin, nous vous rappelons qu'il y a urgence de mettre en place des structures régionales de notre association pour assurer son épanouissement et sa santé. Je vous invite donc tous à vous joindre à nos efforts pour y arriver.

René Poitras, votre président.

JOE POITRAS, 1855-1903
UN RESTAURATEUR PAS COMME LES AUTRES

Voilà un Poitras qui s'est acquis une renommée enviable auprès de ses concitoyens à la fin du siècle dernier; on pouvait parler de lui à Québec, à Ottawa ou dans n'importe quelle partie du pays, il y était connu.

Preuve de son immense popularité et de la considération dont il était l'objet, le jour même de sa mort, le journal La Presse de Montréal lui consacrait la première page de sa livraison du jeudi 3 septembre 1903 avec photo de quatre pouces et demi sur six et titrait "JOE POITRAS EST MORT" puis ajoutait plus bas "on dirait que c'est une parcelle de Montréal qui s'en va".

Voyons donc qui était ce Joseph Poitras et comment était-il devenu aussi populaire.

Ses parents, François-Xavier Poitras, navigateur, et Marie-Louise Ménard mariés à L'Islet le 22 août 1843 ont fait baptiser dans cette paroisse leurs six premiers enfants avant de transplanter leur famille à Québec où furent baptisés deux autres de leurs enfants, Joseph, le futur restaurateur, le 17 mai 1855 et Marie-Sara, le 25 août 1857.

Le 31 mars 1876, Joseph Poitras épousait à Montréal, Caroline Bourdon, fille de Marc Bourdon et de Marie Mandeville; il n'avait alors pas tout à fait 21 ans même si "La Presse" le dit âgé de 29 ans lorsqu'il vint à Montréal où il débuta comme arrimeur sur les quais du port.

À cette époque, à l'arrivée des navires à voiles chargés de mollusques au mois de septembre, la fringale des huîtres s'emparait de la population et commençait alors une activité saisonnière particulière.

M.E.Z. Massicotte nous rapporte que ce qui semblait être alors le nec plus ultra de la bonne chère était de se rendre à bord d'une des goélettes huîtrières amarrées aux quais, de s'installer devant une table rustique sur le pont du navire et d'y recevoir, pour quelques sous, de l'un des matelots, une pelletée de coquilles encore enduites d'une couche de vase brune.

Ceux qui ne pouvaient se rendre au port pouvaient se procurer des huîtres au marché Bon-Secours ou encore s'en rassasier dans des installations en plein air, principalement rues Craig et Saint-Laurent; en effet, au plus fort de la saison, des jeunes gens débardeurs ou ouvriers du port, louaient une "porte de cour" ou un passage entre deux maisons, y installaient une table sommairement fabriquée de planches et de madriers et y servaient des huîtres aux passants.

Notre Joseph Poitras, qui depuis son arrivée à Montréal travaillait sur les quais, a certainement été témoin de cette activité saisonnière et peut-être même a-t-il été un de ces ouvriers du port dont parle M. Massicotte qui aurait opéré temporairement un de ces buffets en plein air à la saison des huîtres, ce qui l'aurait incité à se lancer dans le commerce de la restauration.

Au cours de 1886, en société avec son frère François-Xavier, il ouvre un établissement qu'il nomme "Le Petit Windsor" à l'encoignure nord-ouest des rues Saint-Jacques et Saint-Laurent, précisément à l'endroit où sera construit l'édifice de "La Presse" douze ou treize ans plus tard.

Il débute ses opérations en n'achetant qu'un demi-baril d'huîtres, étant trop pauvre pour s'en procurer d'avantage.

La renommée du Petit Windsor se répandit rapidement vu qu'en toute saison et à toute heure on trouvait une excellente table chez Jos Poitras; toutefois, l'affluence augmentait après les mois sans R.

Doué d'un remarquable sens des affaires, Jos Poitras avait confié sa publicité au "poète métropolitain" J.H. Malo qui l'annonçait en ces termes:

"Le voilà, le voilà
Le fameux Jos Poitras

Que tous ceux qui voudraient manger de bonnes huîtres
Se rendent là dimanche prochain, le dix-huitre.
C'est lui l'importateur des plus belles malpecques.
Il les vend au gallon, au minot ou au peck.
Il les sert en potage, en stew ou en friture,
Que c'est le plus beau plat de toute la nature!
Nuit et jour le Petit Windsor est ouvert.
Coin de la rue Saint-Jacques et d'la Côte Saint-Lambert"

D'autre part, quelque peu excentrique, il s'y entendait comme pas un pour se faire lui-même une publicité qui semble lui avoir été très profitable; il louait, par exemple, un fiacre découvert du genre "Victoria" et s'y installait, en bras de chemise, tablier à la ceinture, accompagné d'un perroquet et d'un singe.

En pareil équipage qui ne pouvait passer inaperçu, il entreprenait une randonnée à travers la ville, arrêtant chez les hôteliers de sa connaissance, payant des consommations à tout le monde après avoir déposé sur le comptoir une poignée de 25 cents et de 50 cents.

Le Petit Windsor était toute une institution à Montréal et cela surtout à cause de la personnalité de son propriétaire. Celui qui, au collège, ignorait où se trouvaient le Champ de Mars et le Petit Windsor n'était pas renseigné ni à la mode et était considéré comme bien naïf.

On rapporte que vers 1893 ou 1894, un soir où l'on jouait une oeuvre magistrale à l'Opéra Français, alors situé à l'angle des rues Ste-Catherine et St-Dominique, Jos Poitras, portant avec aisance l'habit de cérémonie, accompagna aux sièges d'orchestre deux ou trois dames parées d'élégantes toilettes. Un groupe d'étudiants occupant des places tout en haut du dernier balcon, au paradis, comme on disait alors, reconnut l'aimable restaurateur et lui fit une ovation des plus enthousiastes.

Sans la moindre trace d'émotion, le beau Jos promena un regard ferme sur l'assistance, puis, salua profondément deux ou trois fois, pendant qu'il affichait l'équivoque sourire narquois qui ne le quittait jamais.

En 1899, forcé de déménager parce que Trefflé Berthiaume avait acheté l'immeuble où se trouvait le Petit Windsor pour y ériger l'édifice de "La Presse", Jos Poitras se réinstalla au 101 de la rue St-Laurent où la même popularité, la même vogue extraordinaire le suivit.

Un poète à la mode aurait dit plus tard que "La Presse" tenait son immense circulation au fait que ses vastes bureaux étaient construits sur l'emplacement de l'ancien "Petit Windsor".

Jos, comme on l'appelait familièrement, a reçu à ses tables les gens les plus marquants de cette époque: tout le monde du sport, de la politique, du journalisme, des arts, des professions libérales...

Nos deux plus fameux athlètes que le pays ait connus en ces années-là, Louis Cyr et Horace Barré, avaient établi leurs quartiers au Petit Windsor. C'était là que se faisaient les paris, que les rencontres s'arrangeaient, que les nouveaux athlètes s'affirmaient en lançant des défis qui les plaçaient d'emblée au premier rang dans le monde sportif.

C'est aussi au "Petit Windsor" que se donnaient rendez-vous Chapleau, Mercier et tous les politiciens qui, à cette époque, dirigeaient les destinées du pays. Qui sait combien de combinaisons politiques ont été échafaudées dans ces fameux cabinets particuliers où tous les mondes, toutes les classes se rendaient.

Quatre ans après son installation au 101 de la rue St-Laurent où il avait investi plus de 10 000\$ de cette époque en réparations et améliorations de toutes natures, Jos Poitras s'éteignait le jeudi 3 septembre 1903 à l'âge de 48 ans et quelques mois, bien que son acte de sépulture le dise âgé de 45 ans.

Voici comment "La Presse" du jour même rapporte ses derniers moments:

"Il a succombé à une syncope du coeur. Il est parti de chez lui vers 8.30 heures, ce matin, se dirigeant en voiture vers le dépotoir du nord de la ville. Un de ses employés le précédait, en voiture aussi, transportant des barils chargés de détritrus du restaurant.

Parvenu en face du 459, rue St-Hubert, Jos demanda de l'eau à un jeune garçon qui se trouvait là; puis, on le vit étendre les bras et donner des signes de détresse.

Son employé, M. Henri Lussier, accourut et Jos qui avait encore sa connaissance fut transporté au 459, rue St-Hubert. Le Dr Duplessis et un prêtre furent mandés.

L'homme de l'art constata que le malade était en danger et conseilla au prêtre de lui administrer les derniers sacrements. Ce qui fut fait.

Un quart d'heure plus tard, Jos Poitras était dans l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, sous les soins du Dr Derome, mais il mourut avant l'arrivée à cette dernière institution.

La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, et, moins d'une heure plus tard, des centaines de personnes envahissaient déjà le "Petit Windsor", douloureusement surprises de la mort si prompte de cet homme si charitable et si populaire."

Le lendemain, dans sa livraison du vendredi 4 septembre 1903, "La Presse" annonçait les funérailles pour le jour suivant, samedi 5 septembre à 8 h 30, en l'église Notre-Dame de Montréal, suivies de la sépulture au cimetière de la Côte des Neiges. Ce journal publiait également un court article intitulé:

"La Mort de Jos Poitras"

"Quelqu'un donnait, ce matin, sur la mort de Joe Poitras, dont nous parlions dans notre numéro d'hier, des détails d'un grand intérêt.

Lorsque transporté dans une maison de la rue St-Hubert - après avoir été frappé d'une syncope de coeur - Joe sentit sa fin approcher, il s'empressa aussitôt de demander un prêtre.

On fit appeler M. l'abbé Dupuis de St-Louis de France qui arriva au bout de quelques minutes, entendit la confession du mourant et lui administra les derniers sacrements.

Joe Poitras a conservé sa connaissance jusqu'à la fin. Il avait parfaitement conscience de l'état où il se trouvait et il a reçu tous les sacrements avec la plus grande ferveur.

En somme, on peut dire que Joe Poitras a fait une mort vraiment édifiante."

On ignore si Jos Poitras a laissé une succession importante car personne ne semblait connaître ses affaires; on sait cependant qu'il dépensait une grande partie de ses bénéfices en oeuvres charitables. Chez lui, il entretenait et logeait de pauvres diables dépourvus de tout, sans famille, et à qui pourtant il ne devait rien à aucun titre.

Le compte rendu des funérailles dans "La Presse" du samedi 5 septembre 1903 mentionne:

"Depuis la mort du regretté Joe, une foule nombreuse n'a cessé de défiler par la chambre mortuaire, de sorte que deux constables ont dû se tenir constamment à la porte pour maintenir l'ordre.

Ce fait seul suffit à confirmer la haute popularité dont jouissait Joe Poitras.

Dès sept heures, ce matin, une foule considérable remplissait déjà la rue St-Laurent, en face du "P'tit Windsor". Aussi, quand le convoi se mit en marche vers 7.40 heures, pouvait-on compter dans le cortège plusieurs centaines de personnes.

Il fallait alors voir la scène qui se passait au restaurant. Tous les employés regardaient, les larmes aux yeux, s'en aller le cercueil de celui qui fut si longtemps leur patron adoré. D'aucuns pleuraient à chaudes larmes. On eut dit que tous perdaient leur père."

Le journal disait encore:

"Le deuil de Madame Poitras, que "La Presse" partage, est bien celui de tout Montréal car, le défunt avait fait du bien à tous."

Guy Poitras, ing. Sillery, juin 1993

Sources: La Presse, Montréal les 3, 4 et 5 septembre 1903.
Les Cahiers des Dix, Volume 2, 1937

TITRE D'ASCENDANCE
DU RESTAURATEUR JOSEPH POITRAS
1855 - 1903

Jean Poitras et Marie Xainte Vié
N.-D. de Québec, 27 août 1664

Joseph-Lucien Poitras et Geneviève Moisan
Ancienne Lorette, 24 novembre 1708

Joseph-Marie Poitras et Marie-Joseph Garneau
Sainte-Foy, 6 octobre 1761

Jean-Baptiste Poitras et Marguerite Bernier
Cap Saint-Ignace, 25 octobre 1785

Michel Poitras et Françoise Lamarre
L'Islet, 3 novembre 1812

François-Xavier Poitras et Louise Ménard
L'Islet, 22 août 1843

Joseph Poitras et Caroline Bourdon
Saint-Jacques de Montréal, 31 mars 1876

G.P.



FEU M. JOS. POITRAS.

DICTIONNAIRE

Je veux débiter mon article par transmettre mes sincères remerciements à ceux et celles qui ont répondu chaleureusement à l'appel d'aide lancé dans le bulletin de janvier dernier.

Présentement, un petit nombre de chercheurs s'active à fournir des renseignements pertinents sur des POITRAS des différents coins de la province, mais, car il a un mais....ILS ONT GRANDEMENT BESOIN D'AIDE...

Les données qui seraient les plus profitables se rattachent aux femmes POITRAS. Vous avez certainement dans votre famille proche une soeur, une tante, une cousine ou une grand-tante qui pour diverses raisons est restée célibataire ou qui a bâti sa vie dans un autre pays, ex: les Etats-Unis. Comme il est très difficile de trouver de tels renseignements, les membres du comité du dictionnaire vous demandent de leur faire part de ces renseignements avec le plus d'exactitude possible.

Nous pouvons, sur demande, vous faire parvenir les formulaires " CUEILLETTE DE DONNEES " afin d'y transcrire vos renseignements. Ecrivez ou téléphonez à:

Suzanne Poitras
2075 Pratte, App. #101
Saint-Hyacinthe, QC, J2S 7W5
(514) 773-8156.

Merci aux collaborateurs présents et futurs. Nous attendons de vos nouvelles.

Suzanne Poitras

BONNES VACANCES A TOUS
ET
N' OUBLIEZ PAS LE PIQUE-NIQUE
DE
L' ASSOCIATION A RAWDON
AU CAMP MARISTE
LE 10 JUILLET 1993, A 10.00H

* * * * * (Découpez) * * * * *

* CARTE DE MEMBRE *

* Association des Familles Poitras *

* 2052 Marguerite-D'Youville, Trois-Rivières *

* G8Z 2L8 819-378-4795 *

* Renouvellement No. de membre _____ *

* Nouveau membre *

* Changement d'adresse *

* Le coût de la cotisation est de: *

* 15.00\$ par année pour une personne *

* 18.00\$ par année pour une famille *

* 100.00\$ pour être membre à vie *

* 50.00\$ membre à vie d'un(e) conjoint(e) *

* Nom: _____ *

* Adresse: _____ *

* Ville: _____ C.P. _____ *

* Ci-joint la somme de _____ \$ pour: *

* Membres: _____ No: _____ *

* _____ No: _____ *

* * * * *

ENCOURAGEONS NOS ANNONCEURS

Louise Pietilainen

Hypnothérapeute
Rebirtheure

(514) 634-2647

Hypnose - relaxation
Respiration consciente
Auto - guérison - couleurs

Stress, peurs, anxiétés
Phobies, insomnies
Arrêt de fumer, obésité, etc.

VENTE ET SERVICES DE MACHINE À INJECTION
SALES AND SERVICES FOR INJECTION MOULDING MACHINERY



YVES POITRAS
3359 GRIFFITH
VILLE ST-LAURENT
(QUÉBEC) H4T 1W5

TEL (514) 739-5192
FAX (514) 739-7591

SERVICES D'ENTRETIEN ET DE RÉPARATION YVES POITRAS INC.



SUR RENDEZ-VOUS
SEULEMENT

TÉL.: 689-1862

10% pour tous les Poitras

Jean-Guy Poitras, d.d.
DENTUROLOGISTE

3e génération -
Georges - Roméo - Jean-Guy

925 GRAVEL, STE-DOROTHÉE, LAVAL H7X 2B7

UNIPRIX

ROGER POITRAS
PHARMACIEN

548, 3ième rue
Chibougamau (Québec) G8P 1N9

Téléphone: (418) 748-7627
Fax: (418) 748-4240



LES MEUBLES POITRAS INC.

79 ONIAPHE PELTIER, C.P. 610
L'ÉPIPHANIE (QUÉBEC) J0K 1J0

ROBERT POITRAS
président

TEL: (514) 588-2539
FAX: (514) 588-4131

SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES
Envoi de : "PUBLICATIONS CANADIENNES"
Contrat de vente: # 94676
Publié par L'Ass. des Familles Poitras
Edité par la Fédération des familles-
Souches québécoises,
C.P. 6700, Sillery, QC
G1T 2N2

Port de retour garanti